

Chapitre V

COMMUNIER EN PETIT ENFANT

BIEN-AIMÉ DU PÈRE

1. Reprise introductive : garder unis le sacrifice et la communion

« Celui qui me mange vivra par moi » Celui qui se donne en nourriture à nous se donne dans son corps livré et son sang versé, il se donne dans sa Pâque. Manger le Christ signifie vivre par lui d'une vie d'offrande au Père. Le Christ se donne à nous radicalement c'est-à-dire en nourriture pour que nous puissions vivre radicalement aussi de sa vie d'amour. L'Eucharistie nous fait vivre d'amour. Elle est comme une transfusion de vie d'amour. **Par elle le Christ achève de nous immerger dans le mystère de sa Pâque, de nous associer à son sacrifice**¹. Nous communions pour devenir ce que nous recevons c'est-à-dire « une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu ». Ce n'est pas lui qui est changé en nous mais nous en lui². **Il nous donne son cœur et avec son cœur le feu de son amour**. Celui que nous recevons est celui « qui nous a aimés et s'est livré pour nous » (cf. Ga 2, 20). Après avoir communié, chacun peut dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). L'Eucharistie est l'énergie dont notre âme a besoin pour passer de ce monde au Père³. **Elle nous enivre**⁴ **d'un amour qui nous fait quitter ce monde** et nous-mêmes pour nous perdre en Dieu. Autrement dit dans la communion eucharistique est contenue une grâce de mort, de crucifiement par le mystère de la Croix qui « fait du monde un crucifié pour nous et de nous des crucifiés pour le monde » (cf. Ga 6, 14). L'Eucharistie est un feu purificateur. **Elle consume nos péchés véniels**⁵ du feu de

¹ Même si l'on ne peut préalablement participer à l'offertoire et à la prière eucharistique, il nous faut garder conscience que le corps que nous recevons est le corps « offert » du Christ. En communiant, c'est toujours à son sacrifice aussi que nous communions. Comme l'a rappelé Jean-Paul II dans sa lettre *Dies Domini*, 44 : « Le Christ a confié ce sacrifice à l'Église pour que les fidèles y participent, et spirituellement par la foi et la charité, et sacramentellement par le banquet de la sainte communion. La participation à la Cène du Seigneur est toujours de fait la communion au Christ s'offrant au Père pour nous en sacrifice »

² Comme le souligne le catéchisme du Concile de Trente reprenant les paroles que S. Augustin met dans la bouche de Notre Seigneur : (...) Vous ne me changerez point en vous, comme il arrive à la nourriture de votre corps ; **mais c'est vous qui vous changerez en moi** » (cf. V. Ambr. Lib., de Sacr.)

³ C'est pourquoi l'Eucharistie nous est donnée **comme viatique au moment de la mort** » (CEC 1392), nous munissant ainsi du « gage de la vie à venir » (CEC, 1402).

⁴ D'où l'importance du symbolisme du vin si bien que « La sainte communion réalise plus pleinement sa forme de signe lorsqu'elle se fait sous les deux espèces. Car sous cette forme, le signe du banquet eucharistique est mis plus pleinement en lumière. » (CEC, 1390)

⁵ Comme l'explique le catéchisme du Concile de Trente : « On ne peut douter non plus que l'eucharistie ne remette et pardonne les péchés légers, que l'on appelle ordinairement véniels. Tout ce

l'amour le plus grand qui surpasse et anéantit le mal du péché. Plus encore, elle nous fait « appartenir au Christ » en nous donnant la force de « crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 25) : en même temps qu'elle rallume en nous le feu de la charité divine, elle éteint celui des concupiscences⁶. Ceux qui communient quotidiennement peuvent être ainsi purifiés de ces péchés que nous commettons quotidiennement⁷ et ils reçoivent, de plus, la force de surmonter leurs passions.

Elle nous transporte en Dieu par le chemin d'une offrande et d'un abandon total qui est communion au mystère pascal du Christ. Lavés par le sang du Christ, purifiés par le feu de « la charité qui est en lui » (1Tm 1, 14), nous devenons capables de « voir Dieu » (cf. Mt 5, 8) et de vivre de son amour. C'est ainsi que l'eucharistie nous introduit dans la connaissance du Père et du Fils, dans leur relation d'amour mutuelle, là où se trouve pour nous la vraie vie, « la vie éternelle » (cf. Jn 17, 3). Chaque communion eucharistique nous fait entrer plus avant dans **la communion qui est « avec le Père et son Fils Jésus Christ »** (1Jn 1, 3). Ayons foi en la promesse de notre Seigneur : « **Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle** » (Jn 6, 54). L'Eucharistie est bien « **le Pain de vie** » (cf. Jn 6, 48-51), elle est « l'anticipation de la gloire céleste », même si c'est encore d'une manière voilée⁸ en « attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur » (Tt 2, 3).

2. La manne des pauvres et des petits dans le désert de ce monde

L'Eucharistie apparaît ainsi comme « **la vraie manne** » (cf. Jn 6, 31-32) dont notre âme a besoin tout au long de son pèlerinage terrestre. Sans elle nous pourrions « défaillir en route » (Mt 15, 32) « par lassitude de nos âmes » (Hb 12, 3) dans le désert et la nuit de ce monde alors que « le chemin » est encore « long » (cf. 1Roi 19, 17). Sans elle nous n'aurions pas la force de « résister jusqu'au sang dans la lutte contre le péché » (Hb 12, 4). L'Eucharistie « **nous préserve des péchés mortels futurs** » (cf. CEC 1395). Elle fortifie et apaise notre cœur lui donnant de reposer sur le cœur de Dieu « comme un petit enfant contre sa mère » (Ps 130(131), 2). Vivants déjà

que l'âme entraînée par l'ardeur de la concupiscence, a perdu de la vie de la Grâce en commettant des fautes légères, ce Sacrement nous le rend en effaçant ces petites fautes. De même aussi, (...) la nourriture corporelle répare peu à peu et nous rend ce que nous perdons tous les jours par l'effet de la chaleur naturelle. Ce qui fait dire si justement à S. Ambroise, parlant de ce céleste sacrement : « Ce pain de chaque jour est un remède aux infirmités de chaque jour. » Toutefois ceci ne s'applique qu'aux péchés dont les sentiments et l'attrait n'émeuvent plus l'âme. » (Des sacrements, chap. 20, §1)

⁶ Comme l'explique le catéchisme du Concile de Trente, elle « réprime et modère l'ardeur des désirs de la chair » (Ibid.). Elle nous rend ainsi « capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures » (CEC 1394).

⁷ Ce qui fait dire à saint Augustin : « Vous péchez tous les jours ; communiez tous les jours » (cf. Épît., 118) tout en exhortant aussi ses fidèles à vivre d'une manière digne de ce sacrement d'amour : « Vivez de manière à pouvoir communier tous les jours » (cf. De verb. Dom. Serm., 28 cité par le catéchisme du Concile de Trente).

⁸ L'âme peut tout à la fois être comblée de toute bénédiction céleste et grâce » (cf. Canon Romain) et en même ressentir plus douloureusement encore la souffrance de l'exil car « nous cheminons dans la foi, non dans la (claire) vision » (2Co 5, 7). Saint Jean de la Croix l'exprime admirablement dans ses « couplets de l'âme qui peine pour voir Dieu » : « Quand je pense me trouver / Soulagée de Te voir en l'hostie, / En plus grand déconfort je demeure : / Je ne puis jouir de Toi ! / Et tout m'est plus grand tourment : Point ne Te vois comme le voudrais, / Et je meurs pour ce que je ne meurs. »

de l'amour du Père avec le Fils dans ce sacrement, nous sommes conduits sur un chemin d'obéissance dans la dépendance à son amour comme un petit enfant qui ne cherche qu'à plaire à son père. « De même que (...) je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi » (Jn 6, 57). Par la médiation du Christ, nous vivons nous-mêmes « par le Père », trouvant notre joie à nous recevoir de lui et à l'aimer dans une vie d'obéissance amoureuse « comme des enfants bien-aimés »⁹ (Ép 5, 1).

Plus on avance dans la vie spirituelle c'est-à-dire plus on devient petit, et plus on a soif de l'Eucharistie, plus on éprouve un besoin vital de cette nourriture cachée. L'Eucharistie est la force des tout-petits. Marie, la première, n'a pu continuer à vivre sur cette terre d'exil, après l'ascension du Christ, qu'en étant soutenue par la force de l'eucharistie. Cette force, c'est celle de l'union divine, d'une union qui peut se vivre d'une manière très cachée et obscure mais non moins réelle au tréfonds de l'âme. Plus on aime en vérité, plus on désire s'unir : on vit de plus en plus l'Eucharistie comme le sacrement d'une union très intime, "mystique", avec le Christ¹⁰. Dans ce sacrement d'amour, qui demeure « caché aux sages et aux intelligents », **le Christ attend notre foi**¹¹ si précieuse à ses yeux, il attend la confiance aveugle des enfants et, pour cela, il préfère demeurer caché sous les espèces du pain et du vin : il ne veut pas, en effet, nous enlever le mérite de la foi. **Il attend aussi et surtout notre amour**¹², notre désir de le rencontrer : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi !" (Jn 7, 37-38). L'amour ne peut se donner à des cœurs froids et indifférents¹³. Il nous faut apprendre **communier avec un cœur d'enfant assoiffé d'amour**. L'Eucharistie nous fait entrer dans le Royaume de Dieu et "nul ne peut y entrer s'il ne

⁹ En nous nourrissant de l'Eucharistie nous apprenons jour après jour à n'avoir d'autre nourriture que celle de « faire la volonté du Père » (cf. Jn 4, 34) comme ses enfants bien-aimés. Plus nous nous laissons attirer et enivrer par l'Eucharistie, plus nous nous enfonçons dans cette vie d'obéissance filiale au Père. Réciproquement, plus nous nous appliquons à mettre notre joie dans notre abandon au Père, plus l'Eucharistie nous nourrit mystérieusement au plus intime de notre âme.

¹⁰ Les sacrements, et tout particulièrement l'eucharistie, sont au service de la vie mystique comme l'a rappelé le Catéchisme : "Le progrès spirituel tend à l'union toujours plus intime avec le Christ. Cette union s'appelle "mystique", parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements – "les saints mystères" – et, en Lui, au mystère de la Sainte Trinité." (CEC, 2014).

¹¹ "Que chacun s'éprouve soi-même et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe ; car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il ne discerne le Corps." (1Co 11, 28-29).

¹² Pussions-nous dire comme Marthe Robin : "Seigneur Mon Dieu, que nourrie chaque jour de votre Corps Sacré, inondée de votre Sang Rédempteur, enrichie de votre Sainte Âme, submergé de votre Divinité, je n'aime, je ne désire, je ne cherche, je ne veuille, je ne goûte que Vous. Que mon cœur et tout mon être soupirent et ne tendent que vers Vous, que je sois toute vôtre et tout occupée de Vous Seul ; que je demeure perpétuellement avec Vous, en Vous, unie à Vous pour être consommée tout entière dans la fournaise de votre divin Cœur, filialement unie au Cœur Immaculé de ma Maman chérie, par qui je veux vous glorifier, vous louer, vous servir, vous obéir à jamais."

¹³ Le Christ s'est plaint maintes fois à ses amis de l'indifférence avec laquelle certains de ses ministres le recevaient dans l'eucharistie. Ainsi au Padre Pio : "Hélas ! Comme ils répondent mal à mon amour ! Ce qui m'afflige le plus, c'est qu'à leur indifférence, ils ajoutent le mépris, l'incrédulité." (Padre Pio, *Paroles de lumière*, Ed Salvato, Paris 2000, p. 145)

redevient comme un petit enfant" (cf. Mt 18, 3)¹⁴. Plus nous serons **humbles et pauvres devant Dieu**, et mieux nous communierons.

On peut dire que l'Eucharistie, c'est l'abîme de la Passion de Jésus qui rejoint l'abîme du cœur de l'homme dans sa soif d'aimer et d'être aimé. C'est donc aussi un toucher de l'amour divin sur les blessures les plus intimes du cœur de l'homme. **Ouvrons-lui notre poitrine** dans l'adoration eucharistique. **Goûtons la douceur de sa présence**. Nous pourrions y recevoir les vagues d'amour qui partent continuellement de son Cœur. L'adoration eucharistique est la table d'opération privilégiée de l'Amour divin. Laissons-nous faire et laissons-le faire¹⁵. Elle nous permet de **"réparer pour les grandes fautes et les grands délits du monde"** (cf. CEC, 1380) en aimant Jésus pour ceux qui ne l'aiment pas. Nous consolons son cœur comme lui le nôtre. En elle se vit et s'approfondit l'offrande de nous-mêmes au Père pour le salut des âmes : que nous devenions hosties par toute notre vie.

3. Que le culte eucharistique devienne l'âme de toute notre vie

L'Eucharistie nous préserve de l'activisme, elle nous recentre quotidiennement sur l'unique nécessaire. Pendant la messe, il n'y a rien d'autre à "faire" qu'à aimer. Notre soif de l'Eucharistie est à la mesure de notre soif d'une vraie vie d'amour. En nous efforçant de mettre l'Eucharistie à la première place dans notre cœur et notre vie de chaque jour¹⁶, comme **le moment sacré de notre existence**, nous grandirons dans notre désir de la vie éternelle. Préparons notre cœur en prenant conscience du mystère. Mieux comprendre et mieux vivre l'eucharistie, c'est mieux comprendre et mieux vivre toute notre vie chrétienne¹⁷. Que **Marie nous introduise dans les profondeurs du mystère eucharistique** comme elle l'a fait pour saint Jean¹⁸. Que l'Eucharistie soit tout à la fois "la source", "le sommet" et "le cœur" de notre vie. Que nous soyons

¹⁴ C'est la raison pour laquelle, depuis saint Pie X, l'Eucharistie peut être donnée aux enfants avant même l'âge de raison du moment qu'ils sont capables de "distinguer le Corps du Christ de l'aliment ordinaire" et de le recevoir avec foi et dévotion.

¹⁵ Certes l'Eucharistie est bien plus qu'un "sacrement de guérison" : elle est le sacrement du salut pour notre âme, qui nous fait trouver notre joie et notre "équilibre" en Dieu-même. La paix divine qu'elle procure ne peut qu'avoir une répercussion positive sur notre vie psychique mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille attendre une "guérison magique" là où tout un long chemin intérieur est nécessaire. Néanmoins, d'une part, des grâces ponctuelles de guérisons corporelles et de libération intérieure peuvent être données par la présence même du Christ qui nous visite avec toute la puissance de sa résurrection. Et d'autre part, les purifications passives (celles que Dieu opère lui-même en profondeur pour achever de purifier l'âme) sont favorisées par l'adoration eucharistique. Elles s'opèrent dans le temps d'une manière très progressive.

¹⁶ Rappelons-nous que "Le désir de Jésus-Christ et de l'Église de voir tous les fidèles s'approcher tous les jours de la sainte table a surtout cet objet : que tous les fidèles, unis à Dieu par l'effet du sacrement, y puisent la force de surmonter les passions, de se purifier des fautes légères quotidiennes et pour éviter les péchés graves, auxquels est sujette la faiblesse humaine". (Paul VI, *Mysterium Fidei*, 71).

¹⁷ Rappelons-nous que « le culte eucharistique constitue l'âme de toute la vie chrétienne » comme aime le dire Jean-Paul II (cf. Lettre sur le mystère et le culte de la sainte eucharistie, 5)

¹⁸ Saint Louis Marie Grignon de Montfort nous conseille pour cela de "supplier cette bonne Mère de nous prêter son cœur, pour y recevoir son Fils dans ses mêmes dispositions" (cf. *Vraie Dévotion*, 266).

La communion de l'Église

"eucharistiés", **que notre vie devienne tout entière eucharistique** pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

"Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Église (...) quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ. "Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique" (1Co 10, 17). Par notre communion au Christ, nous passons avec lui de ce monde au Père pour nous retrouver en Celui-ci comme des frères et sœurs. L'Eucharistie est le sacrement de l'unité parce qu'il est le sacrement de l'amour le plus grand. Ne cherchons pas à vivre la communion fraternelle en dehors de notre participation au sacrifice et la communion